

Flashes

Notes sur d'autres films

Élie Castiel

Number 166, September–October 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1993). Review of [Flashes : notes sur d'autres films]. *Séquences*, (166), 63–63.

Notes sur d'autres films

CHANGE OF HEART — Canada 1992. **Réal.**: Donald Shebib. **Int.**: Sarah Campbell, Jeremy Ratchford, Barbara Hamilton. — La seule originalité de ce film mineur est sans aucun doute celle d'attribuer le rôle du père d'une petite fille à un homosexuel. Mais en le rendant efféminé, le cinéaste corrobore une certaine croyance populaire à l'endroit des gais, et, par la même occasion, voue cette relation à un échec. La petite Sarah Campbell joue pourtant avec enthousiasme et manifeste une présence assurée.

LES CONTES SAUVAGES — France 1992. 78 minutes. **Réal.**: Gérald Calderon, Jean-Charles Cottoli. Documentaire. — Cet essai poétique sur certaines mœurs et rites de la majorité des animaux de la Toundra sibérienne aurait dû être réalisé par le grand documentariste Frédéric Rossif. Mais son départ définitif a retardé le projet qui est finalement tombé dans les mains de deux autres réalisateurs de métier, Gérald Calderon, auteur de nombreux sujets animaliers, et Jean-Charles Cottoli, assistant de Rossif. Malheureusement, le résultat donne un film où le visuel l'emporte de loin sur le narratif, un texte lourd et ampoulé, au lyrisme très souvent appuyé. Si bien que vers le milieu de la projection, on commence à sentir un certain ennui devant ces troupes d'animaux qui font mille et un efforts pour nous séduire et nous émerveiller comme nous l'étions au tout début.

DAMNED IN THE U.S.A. — Grande-Bretagne 1992. **Réal.**: Paul Yule. Documentaire. — Le parti pris favorable de l'auteur en faveur des artistes et de la liberté d'expression est aussi expressif que les personnages qu'il dévoile. Mais pour que cela ne paraisse pas trop évident, il permet aux opposants de s'exprimer librement. L'humoriste Jimmy Tingle ajoute une note de fraîcheur au sérieux du propos. Mais en fin de compte, c'est aux spectateurs qu'il revient d'apporter leurs propres conclusions, car le débat sur la liberté d'expression en rapport avec la censure n'est pas aussi simple que les auteurs semblent le croire.

DRÔLES D'OISEAUX — France 1992. 98 minutes. **Réal.**: Peter Kassovitz. **Int.**: Bernard Giraudeau, Patrick Chesnais, Ticky Holgado, Isabelle Gélinas. — À première vue, ce nouveau film d'un réalisateur qui

n'avait pas tourné pour le grand écran depuis *Au bout du bout du banc* en 1979 nous surprend par son étrange immoralité. Nous sommes donc confrontés à des anti-héros insolites dont le but ultime est de jouer in extremis le jeu de la provocation. Mais à mesure que le récit avance (ou plutôt recule), on constate un relâchement dans la mise en situation que vient confirmer la stagnation des personnages. Évoquant le scénario de *Tango*, de Patrice Leconte, le film de Kassovitz demeure à mille lieues de sa qualité.

HEART AND SOULS — États-Unis 1993. 104 minutes. **Réal.**: Ron Underwood. **Int.**: Robert Downey Jr., Charles Grodin, Alfre Woodard, Kyra Sedgwick. — Selon Hollywood, les fantômes ont une âme et lorsqu'ils décident d'aider les humains, ils n'ont qu'à descendre sur terre et les diriger vers le droit chemin. Après tout, on aura compris qu'il s'agit d'une pure fantaisie. Variation sur deux classiques du cinéma américain, *It's a Wonderful Life* et *Heaven Can Wait*, ce film est l'archétype du produit de consommation estivale qu'on savoure le temps de la projection, mais qu'on oublie très vite.

POETIC JUSTICE — États-Unis 1993. 110 minutes. **Réal.**: John Singleton. **Int.**: Janet Jackson, Tupac Shakur, Tyral Ferrell,

Singleton laisse le destin guider les personnages et, volontairement, il s'autorise le droit de contourner celui-ci à leur avantage. Ce qui favorise une fin positive, intelligente réplique aux films *black* au triste dénouement. Tous les comédiens, y compris Janet Jackson, jouent avec un naturel désarmant.

TOM AND JERRY: THE MOVIE (Tom et Jerry: le film) — États-Unis 1992. 80 minutes. **Réal.**: Phil Roman. Dessins animés. — Ceux qui, enfants, ont goûté à la joie de voir s'affronter le chat et la souris les plus célèbres du monde, seront déçus par ce long métrage qui ne présente que leur ombre. Pour le reste, le film de Roman ne fait qu'obéir aux lois du marché d'aujourd'hui dont la devise principale demeure, étant donné le groupe d'âge auquel le produit s'adresse, la perpétuité d'une morale filandreuse ponctuée d'une jolie terne et sans éclat.

WILD WHEELS — États-Unis 1992. 64 minutes. **Réal.**: Harrod Blank. Documentaire. — Possédant lui-même une Volkswagen modifiée pour l'appeler ainsi une «œuvre d'art», le cinéaste parcourt l'Amérique à la recherche d'autres véhicules du genre. Ce qu'il enregistre est une suite de machines aussi étranges les unes que les autres, mais toutes liées par un dénominateur commun: le goût du



Les Contes sauvages

Regina King. — Moins éclatant que *Boys N The Hood*, le deuxième long métrage de John Singleton confirme néanmoins la maîtrise indéniable d'un jeune cinéaste possédant un atout majeur: celui de créer un univers particulier. À la manière d'un mélodrame urbain savamment contrôlé,

kitsch. La mise en scène est conventionnelle, n'apportant rien dans le genre documentaire. Seuls, quelques témoignages arrivent, soit à nous amuser, soit à nous émouvoir.

Élie Castiel